

**L'Amérique découverte par un Français**

La Revue politique et littéraire reproduit le cours d'histoire professé à la Faculté des lettres de Dijon, dans lequel M. Paul Gaffarel revendique en faveur d'un Français l'honneur d'avoir mis le pied sur le sol américain plusieurs années avant Christophe Colomb. Avant d'analyser l'article où cette revendication au moins piquante est développée, nous ferons remarquer qu'il ne dispute que sur la question de priorité, en laissant toute entière à l'illustre Génois la gloire d'avoir réellement ouvert la route de l'Amérique et doté l'Espagne d'un monde, comme dit Casimir Delavigne. Cette réserve faite afin de ne pas trop effaroucher l'esprit par la hardiesse de la thèse, abordons le sujet. On sait que Dieppe était autrefois le plus grand port commerçant et militaire de la France. C'était à la fois notre Marseille et notre Brest. A l'époque de la plus haute prospérité dieppoise, vers la fin du quinzième siècle, un certain abbé Descaliers, très savant en mathématiques et en astronomie, y fonda une espèce d'école où il enseignait la théorie de la navigation. Un de ses meilleurs élèves fut le héros de la Revue, Jean Cousin, qui se trouva un marin accompli au moment où le bruit des découvertes portugaises en Afrique retentissait par toute l'Europe!

Quelques gros marchands de cette ville s'associèrent et proposèrent à Jean Cousin de partir pour un voyage d'exploration. Il devait s'engager dans la voie frayée déjà par ses compatriotes et s'efforcer, tout en suivant leurs traces, de prévenir les Portugais aux Indes Orientales. Il lui fallait s'avancer au sud de l'équateur, avec ces navires du temps, si mal agencés, à peine pontés, surchargés de voiles et de cordages inutiles, affronter les courants qui, même aujourd'hui, rendent encore si pénibles les approches de la côte africaine. Pourtant Cousin n'hésita pas. Il était alors dans la force de l'âge, dans l'ardeur des espérances; il pouvait compter sur son équipage; enfin son maître, Descaliers, lui avait donné des instructions très étendues. Il accepta donc l'offre des armateurs dieppois et mit à la voile en 1488. Impossible de préciser davantage la date de son départ, car la tradition seule a conservé le souvenir de ce voyage.

Pourtant jamais expédition maritime n'aurait été plus féconde en résultats inespérés! Descaliers avait recommandé à son élève de profiter des vents du large et de ne pas serrer la côte de trop près, afin d'éviter les tempêtes toujours fréquentes dans ces parages et de ne point échouer sur les bancs de sable et les écueils si nombreux sur la côte. Cousin obéit à ces sages conseils. Arrivé à la hauteur des Açores, il fut entraîné à l'ouest par un courant marin et aborda une terre inconnue, près de l'embouchure d'un fleuve immense. Il prit possession de ce continent, mais il n'avait ni un équipage assez nombreux ni des ressources matérielles suffisantes pour fonder un établissement, il se rembarqua. Au lieu de revenir directement à Dieppe pour y rendre compte de sa découverte, il cingla dans la direction du sud-est, c'est-à-dire de l'Afrique australe, découvrit le cap qui depuis a gardé le nom de cap des Aiguilles, prit note des lieux et de leur position, remonta au nord, le long du Congo et de la Guinée, où il échangea ses marchandises, et revint à Dieppe en 1489.

Tel fut le voyage de Cousin. Est-il vrai que, dans la première partie de ce voyage précurseur immédiat de Christophe Colomb, il ait découvert en Amérique le Brésil et le fleuve des Amazones? Est-il vrai que, dans la seconde partie de son expédition, précurseur de Vasco de Gama, il ait presque doublé l'Afrique et indiqué le chemin de l'Hindoustan?

A la suite de cet énoncé, les objections se pressent en foule et la Revue tâche d'y faire face. Comment la découverte ne devint-elle pas immédiatement populaire? Comment, plus tard, les Dieppois et Jean Cousin lui-même ne firent-ils pas aussitôt cette revendication qui se produit si tard aujourd'hui? Il est difficile de répondre d'une façon complètement satisfaisante. Cependant parmi les arguments dont la Revue appuie sa thèse, il en est un fort curieux. Le lieutenant de Cousin était un castillan nommé Pinçon, qui fut chassé de Dieppe peu après le retour. Ce Pinçon est le même que l'Alonzo Pinçon à qui Christophe Colomb confia trois ans plus tard le commandement de l'un de ses navires et qui se montra l'un des partisans les plus résolus du voyage de découverte.

Bien que sous les ordres de l'amiral, puisque Colomb avait reçu de la couronne de Castille et ce titre et l'investiture des futures découvertes, Pinçon agit toujours à sa guise pendant le voyage. Le fils de Colomb, dans la Vie de son père qu'il com-

posa plus tard, n'essaye seulement pas de contester que, dans les circonstances difficiles, Colomb consulta toujours Alonzo Pinçon. Ce n'était certes pas à titre de marin, car Colomb avait navigué toute sa vie et n'avait besoin des leçons de personnes; ni en sa qualité de lieutenant, car Colomb l'eut fait venir à son bord pour tenir conseil avec lui, tandis que souvent il passe sur l'autre vaisseau, s'enferme de longues heures avec son prétendu subordonné, lui communique des cartes et ne décide rien sans l'avoir consulté. On eût dit qu'il s'adressait moins à sa science qu'à ses souvenirs.

Quand Pinçon insistait à plusieurs reprises, et notamment le 1 août, le 18 septembre et le 6 octobre, pour qu'on cinglât vers le sud-ouest afin de trouver terre, n'était-ce pas qu'il se rappelait le grand courant équatorial et voulait le retrouver pour être porté par ses eaux? Lors du grand procès qui s'éleva après la mort de Colomb entre son fils Diego et la couronne de Castille, dix témoins déposèrent dans l'instruction que l'amiral demandait à Pinçon si l'on était en bonne voie, et que Pinçon avait toujours répondu négativement jusqu'à ce qu'on eût pris la direction du sud-ouest. Colomb marchait en homme qui n'a fait que rêver ce qu'il exécute, et Pinçon comme s'il cherchait un chemin autrefois parcouru par lui: il était si convaincu, si sûr de lui-même, que Colomb finit par l'écouter. Quelques jours après, on touchait à San Salvador.

Alonzo Pinçon était donc un associé plutôt qu'un subordonné. Le 6 octobre, quand les équipages découragés demandèrent à grands cris le retour, et que Colomb assembla les capitaines à son bord afin de prendre une détermination décisive, ce fut Alonzo Pinçon qui prit la parole et raffermait les esprits ébranlés. Il y avait dans cette ferme volonté de conserver la même direction autre chose qu'un effet de pur hasard, un heureux entêtement. Cette affirmation répétée de découvrir la terre ne reposait pas sur une simple conjecture. Pinçon n'eut pas autrement agi s'il eût été certain de l'existence d'un continent, et il l'était, comme le prouva l'issue du voyage.

D'autre part, les Dieppois manifestèrent toujours une tendance marquée pour les voyages au Brésil, qui semblerait indiquer qu'ils avaient des connaissances particulières sur le pays. Les probabilités sont donc assez fortes pour que ce voyage de Cousin soit une réalité.

Il faut dire que la relation de ce voyage extraordinaire, consignée selon les coutumes de Dieppe au greffe de l'amirauté, a été incendiée en 1694 quand les Anglais bombardèrent la ville. Le seul livre dans lequel le souvenir en ait été conservé est un ouvrage de Desmarquets, intitulé: "Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et de la navigation française" (Paris 1785), qui n'a pas une très-grande autorité. Toutefois la légende de Cousin, religieusement transmise à Dieppe d'âge en âge, a paru assez sérieuse pour que MM. Vitet et Estancelin, dans leurs *Histoires de Dieppe*, et M. Margry, dans ses *Navigations françaises au 16e siècle*, s'en occupent longuement.

**A. BELANGER, Marchand de Meubles,**



A l'honneur d'annoncer qu'il vient de terminer de grandes améliorations à son établissement et profite de cette occasion pour inviter ses patrons et le public à venir visiter, (quand même ils ne voudraient pas acheter) l'assortiment de meubles des mieux finis et des plus nouveaux goûts, avec une belle collection de petits meubles de fantaisie, trop longue à énumérer. Le tout marqué à des prix qui délient toute compétition.

276, rue Notre-Dame, Montréal.

Montréal, 24 avril 1874. 5-18-12 f-471

**\$50,000 VALANT CONSISTANT EN HARDWARE FAITES. DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c.** Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude. Une visite est sollicitée.

R. DEZIEL, 131, Rue St. Joseph. 4-2755

EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le déprimement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

**S. D. LEDOUX, MANUFACTURE DE FAUCHEUSES et MOISSONNEUSES 183, RUE MURRAY, MONTREAL.**

M. LEDOUX a toujours un grand assortiment de FAUCHEUSES et de MOISSONNEUSES qui font la Javelle seule sans aucun secours. Les "BUCKEYE" qu'il a confectionnées cette année sont d'un genre nouveau et sans égale dans le pays. Il garantit tous ses ouvrages et est certain de donner entière satisfaction. — Il continue toujours sa manufacture de VOITURES de toutes espèces.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS-RÉDUITS ET DES CONDITIONS LIBÉRALES. 5-24-8f-489.

**INFAILLIBILITÉ!**



UN GRAND BIENFAIT L'HUMANITE SOUFFRANTE. LA PLUS Grande découverte du Siècle pour la première fois importée en Canada.

IL A GUERI DES MILLIERS DE PERSONNES.

**DIAMOND RHEUMATIC CURE.**

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recourait dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le connurent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation du célèbre remède s'étendit rapidement, des lettres de remerciements et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des Etats Unis; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les "Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu une préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous guérissions immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucissons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin: nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON, Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de NORTHROP & LYMAN, Scott Street, Toronto. Agents pour Ontario. Prix \$1.00 la bouteille: grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 f 473.

**AU CLERGE. LE PROTESTANTISME**

Jugé et condamné par les protestants. Avec le double compte-rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un ministre. Par M. l'abbé GUILLAUME, curé de St. André Avellan. Approuvé et recommandé par Mgr. l'Evêque d'Ontario. 500 pages 8vo—impression de luxe—broché... \$1.00 Le même par la poste... \$1.20 S'adresser à G. E. DESBARATS, Montréal. 4-51tf-410

**REMEDE INFALLIBLE Contre la Consomption LES AMERS MERVEILLEUX DE P. DEPATI.**



JE SOUSSIGNE, certifié que depuis plusieurs années je souffre d'une affection de cœur; des douleurs très-vives qui se faisaient sentir à la région du cœur, et des envies de vomir se répétaient très-souvent sans pouvoir rien évacuer, surtout la nuit jusqu'à vingt et trente fois. Dans ces moments, il m'était presque impossible de parler, et j'étais d'une faiblesse telle qu'il m'était impossible de marcher seul. Souvent j'ai pensé que c'en était fait de moi. Un jour que je relisais les journaux en cherchant quelques secours à ma maladie, je remarquai le certificat de M. Chartrand, N. P., concerant les AMERS de M. DEPATI. Comme je connaissais déjà M. Chartrand, je résolus de m'informer à lui de ce remède si extraordinaire: d'après ses recommandations je pris parti de faire usage des Amers de M. Dépati. Après l'usage de deux bouteilles seulement je trouvais un tel changement chez moi que j'en suis tout émerveillé. J'ai repris mon appétit, ainsi que mon sommeil, et je ne ressens aucune douleur maintenant à la région du cœur, et le vomissement est entièrement disparu. Je puis recommander les Amers de M. Dépati comme un remède très-efficace pour ceux qui sont atteints de la maladie de cœur. H. S. BEAUDRY, Emp. du Gouvern.

M. Dépati a en sa possession grand nombre de semblables certificats qu'il sera heureux de communiquer à ceux qui voudraient les voir, mais dont la publication deviendrait trop onéreuse pour ses faibles moyens. M. Dépati guérit aussi les Rhumatismes, Retention d'Urine, Hémorrhoides, Panaris. EN VENTE AU NO. 512, RUE ONTARIO. 5-24-52 f-481.

**SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.**

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Pouxons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées. Prix: 25 centins par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. En gros en détail chez le préparateur HENRY R. GRAY PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTREAL. 4-2755 (Etabli en 1859.)

**POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE**

**THE COOK'S FRIEND**

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERS RESPECTABLES. 4-38 22. EQUIPEMENTS GRATUITS. Emploi à la maison ou en voyage. L'ouvrage est convenable, honorable, et paie mieux que tout autre offert jusqu'à ce jour. Gages en argent, échantillons, et équipement complet gratuits. Adressez tout de suite Cleremont Daniels & Cie., 235 rue Notre Dame, Montréal. 5-22-4 f 476

**BOTANIQUE**

COURS ELEMENTAIRE DE BOTANIQUE ET FLORE DU CANADA A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION PAR L'ABBÉ J. MOYEN, PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES, AU COL LÈGE DE MONTREAL.

1 Volume in-8 de 334 pages orné de 46 planches. Prix: Cartonné, \$1.20.—Par la poste \$1.30. \$12.00 la douzaine—et frais de port. Le Cours Élémentaire seul, (62 pp. et 31 planches.) Cartonné, 40c.—\$4.00 la douzaine. Le même, broché 30c.—\$3.00 la douzaine. S'adresser à G. E. DESBARATS, Montréal. 4-51-tf411

**L'INTENDANT BIGOT, PAR JOSEPH MARMETTE.**

BROCHURE DE 94 PAGES GRAND 8vo. Prix: 25 Centins. Une remise libérale est faite aux Libraires et aux Agents. S'adresser à G. E. DESBARATS, Montréal. -51tf-411 Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.